

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDANTS AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTREAL, JEUDI, 8 SEPTEMBRE 1870.

No. 18

## SOMMAIRE DU No. 18.— 8 Sept., 1870.

### Agronomie.

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Chapitre XIV. Premier essai fait par Progrès du noir animal, sur ses défrichements. Qui ne risque rien n'a rien. Chap. XV. Marcel et Charles sont arrivés au but de leur voyage. Progrès défriche un arpent de bruyère. Manière d'augmenter son fumier. Compost.....	273
REMARQUES ET DONNÉES SUR NOS COQS ET POULES DOMESTIQUES, AUJOURD'HUI EN CANADA.—Remarques pratiques. Ponte d'hiver. L'excitation. Soins judicieux.—Ls. Lévêque, M. C. A.....	274
DES ASSURANCES DANS LES CAMPAGNES.—Dr. de Saive.....	275
DESTRUCTION DES VERS BLANCS.—Déchaumage.—Jacquemin, jardinier.....	276
LA CULTURE INTENSIVE.—Le bon marché en agriculture. Labours profonds. Fumures copieuses.—P. Joigneau.....	277
LA TERRE EMPLOYÉE EN LITIÈRE.—Ch. Augustin.....	278
PROCÉDÉ POUR CONSERVER ET AMÉLIORER LES FEUILLES DE BETTERAVES, EN VUE DE L'ALIMENTATION DU BÉTAIL.—Méhay.....	279
AGRICULTURE.—Causerie. Le curé et ses habitants.....	279
<b>Notes de la Semaine.</b>	
EXPOSITION PROVINCIALE.....	281
LE PARC AGRICOLE.....	281
SINGULIER FLÉAU.....	282
FÊTE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A ST. PIE.....	282
PUITS INSTANTANÉS AMÉRICAINS.....	282
EXTRAITS DU LIVRE AU 100 LOUIS D'OR.—Les beaux blés. Les belles cultures fourragères. Les fortes récoltes de racines. Moyen de ne jamais manquer de nourriture pour son bétail dans toutes les saisons de l'année, et de pouvoir leur donner double ration. La bonne culture des blés. Cultures fourragères, coupages, racines. Les citrouilles. Bonne culture de la pomme de terre et du Rutabaga. Remède contre la pourriture des pommes de terre. Le bon beurre. Les abeilles. Mettre chaque chose à sa place. Le jardin de la ferme.—Picherie-Dunan.....	283
<b>Apiculture.</b>	
LES ABEILLES EN SAISON MORTE.....	287
<b>Illustrations.</b>	
Remise et écurie économiques.....	282
Manière d'attacher les chevaux.....	281
<b>Feuilleton.</b>	
LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—L'Eldorado.....	287
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	288

Pour la *Semaine Agricole.*

## La routine vaincue par le progrès

### XIV

PREMIER ESSAI FAIT PAR PROGRÈS DU NOIR ANIMAL, SUR SES DÉFRICHEMENTS.

Marguerite, après avoir essuyé ses larmes dit à Progrès :

—Mon ami, que vas tu faire de l'argent qui nous reste et de celui que nous avons encore chez le notaire ?

—Ce que je vais en faire, Marguerite ? M. Martineau m'a conseillé d'en mettre le plus possible à la caisse d'épargne, où nous l'aurons quand nous voudrons, et de garder le reste pour nos besoins courants. D'abord donne moi sept piastres pour acheter du noir animal.

—Qu'est-ce que c'est que ça, demanda Marguerite, à quoi ça sert-il ?

—C'est un engrais, c'est une poussière noire, de la poudre d'os. C'est pour payer cette poussière que je te demande de l'argent. Les Anglais font grand usage de cette engrais, qu'ils vont chercher jusqu'aux extrémités du monde, et ils en sont bien dédommagés.

Marguerite fut effrayée d'une si grosse dépense sans savoir ce qui en arriverait.

### Qui ne risque rien n'a rien.

—Femme, dit son mari, qui ne risque rien n'a rien, il faut bien essayer ; d'ailleurs l'expérience a été faite par tant d'autres, ailleurs, nous savons aussi les gros bénéfices qu'en ont retiré les MM. Berthon, de Terre-Neuve, et c'est d'eux que je vais acheter cet engrais.

Dès le lendemain matin, Progrès partit avec son argent en poche. Il fut très bien reçu à Terre-Neuve où il vit les champs engraisés avec le noir animal. Il fut étonné de la moisson qui couvrait ces champs.

Aussitôt qu'il fut de retour à la Bruyère, il se mit à labourer son défrichement en planches de six pieds de large et très-bombées, car l'eau restait quelquefois sur la terre ; il chaula son blé comme à l'ordinaire, le sema en le mélangeant avec le

noir, et comme il n'avait qu'une mauvaise herse de bois pour le recouvrir, il fut obligé de herser plusieurs fois ; et puis après, comme il avait vu faire à Terre-Neuve, il releva avec la pelle, la terre qui était dans les raies et la jeta sur la semaille ; de sorte que les raies étaient creuses et bien nettes et la semence parfaitement recouverte.

Il tira ensuite un sillon d'écoulement dans le sens d'une petite pente, et s'en alla content chez lui.

Routineau toujours aux aguets de ce que faisait son voisin, vint voir ce champ, et pensa que le pauvre Progrès aurait bien mieux fait de garder son argent dans sa poche. Cependant il ne put s'empêcher d'avouer que ces petites planches bien droites et bien unies avaient assez bonne mine.

### XV.

MARCEL ET CHARLES SONT ARRIVÉS AU BUT DE LEUR VOYAGE.—PROGRÈS DÉFRICHE UN ARPENT DE BRUYÈRE.—MANIÈRE D'AUGMENTER SON FUMIER.

Dès le lendemain de son arrivée à l'école d'agriculture, Marcel écrivit à ses parents pour leur dire qu'il avait fait bonne route, qu'il avait été bien accueilli par le directeur et reçu après un court examen.

Il avait trouvé là bien des camarades et tout le monde était tenu de travailler.

Il ajoutait que le directeur leur avait déjà donné une leçon sur la culture en général, qu'il avait vu un grand nombre d'instruments d'agriculture nouveaux pour lui, mais avec lesquels il aurait bientôt fait connaissance, que l'école n'était qu'à une faible distance d'une petite ville où il y avait un très bon collège, et qu'il espérait bien obtenir d'aller une ou deux fois la semaine, pendant l'hiver y prendre des leçons. Sa lettre était remplie de bons souvenirs pour la famille de M. Martineau.

Quelques jours après, on reçut aussi une lettre de Charles ; comme son frère, il s'était rendu heureusement.

Il y disait entr'autres choses qu'arrivé à Nancy il s'était présenté chez M. Moïse Moran auquel il avait donné sa lettre de recommandation, qu'il avait été bien reçu et qu'il allait se mettre de suite à l'ouvrage. Il ne pou-